

tions; et l'on conçoit très bien que la plus grande et la plus forte des affections humaines ait été choisie par l'Esprit Saint pour figurer l'union des âmes avec Dieu (1). »

2° Les raisons qu'on vient de voir démontrent la fausseté de l'opinion soutenue par l'école littérale. Les motifs qui doivent faire préférer l'interprétation allégorique à l'interprétation mystique sont les suivants : 1° Plusieurs traits ne conviennent pas à Salomon et supposent que l'époux est un autre personnage que lui, v. 2. Salomon ne désignant que le Messie et non le vrai fils de David, l'auteur, selon les usages du genre allégorique, n'a pas fait un portrait en tout point historique du roi de Jérusalem. 2° Un certain nombre de détails ne s'appliquent pas non plus à l'épouse de Salomon, 1, 6; v. 7; vii, 1. L'époux est représenté comme un pasteur, titre qui convient parfaitement à Notre-Seigneur, Joa., x, 11, 14, mais ne peut s'appliquer au sens littéral à Salomon; l'épouse apparaît comme une bergère, qualité qui n'indique point une fille de roi.

xxxii, 16; II Par., xxi, 13; Ps. lxxvii, 27; Ez., vi, 9, où l'alliance entre Dieu et son peuple est représentée comme un mariage; Dieu est appelé époux, Is., liv, 5-6; Israël, épouse, Is., lxxii, 4, 5; cf. Is., l, 1; Jer., iii, 1-11; xvi; Os., i-iii; Math., ix, 15, Joa., vii, 29; II Cor., xi, 2, Eph., v, 22-32; Apoc., xix, 3; xxi, 2, 9; xxi, 17. — On peut ajouter que le genre allégorique a toujours été dans le goût des poètes orientaux, comme le prouvent en particulier les soufis des musulmans.

(1) M^r Freppel, *Origène*, leçon 56, t. II, p. 180-182.

CHAPITRE VII

DU LIVRE DE LA SAGESSE.

ARTICLE I.

Introduction au livre de la Sagesse.

Texte. — Style. — Auteur du livre de la Sagesse.

867. — Du texte et du style de la Sagesse.

1° Le livre de la Sagesse a été écrit en grec, d'après l'opinion universelle des critiques modernes. *Apud Hebræos nusquam est, quin et ipse stylus græcam eloquentiam redolet*, avait déjà observé justement S. Jérôme (1). C'est de tous les écrits que contient la Bible grecque celui dont le langage est le plus pur et le plus remarquable au point de vue littéraire. Comme il est l'œuvre d'un Israélite, on y rencontre quelques hébraïsmes (2) et le parallélisme de la poésie des Livres Saints, mais on y reconnaît en même temps un écrivain versé dans la langue grecque : il fait un usage fréquent des mots composés et des adjectifs, qui sont si rares dans les œuvres des autres Juifs hellénistes (3); il se sert d'expressions qui n'ont point de termes correspondants en hébreu (4); il emprunte certaines locutions à la philosophie platonicienne et stoïcienne (5). Ce sont là tout autant de traits qui montrent que le texte grec est le texte original. C'est ce que confirment les nombreuses allitérations et paranomases qu'on y remarque (6). — Les principaux manuscrits anciens du

(1) S. Jérôme, *Præf. in lib. Salom.*, t. xxviii, col. 1242.

(2) Sap., i, 1; ii, 9; iii, 15; iv, 15.

(3) Sap., i, 4; xv, 4; vii, 1 et x, 1; x, 20 et xvi, 17, etc.

(4) Sap., xi, 7; xiii, 3; xiv, 25; x, 8, 9; xvi, 3, 21.

(5) Sap., vii, 22, 24; xi, 17; xiv, 3; xvii, 2.

(6) Sap., i, 1, 10; vi, 22; vii, 13; xiv, 5; i, 8, etc. — Grimm donne de nombreux exemples de tous les points que nous venons d'indiquer, *Das Buch der Weisheit erklärt*, p. 7. Cf. aussi Deane, *The Book of Wisdom*, Oxford, 1881, p. 28-30.

texte grec de la Sagesse sont le *Codex Sinaiticus*, le *Codex Alexandrinus*, le *Codex Vaticanus* et le *Codex Ephrem scriptus*; ce dernier est incomplet (1).

2° La version de ce livre, dans notre Vulgate, est celle de l'ancienne italique (2); elle ne diffère de l'original, tel que nous l'avons aujourd'hui, que dans un petit nombre de points sans importance (3).

3° Le style n'est pas toujours égal : très élevé et sublime dans quelques parties, comme dans le portrait de l'épicurien, II; dans le tableau du jugement dernier, V, 15-24; dans la description de la sagesse, VII, 26-VIII, 1; etc.; incisif et mordant dans la peinture des idoles, XIII, 11-19; il est diffus et surchargé d'épithètes, contrairement au génie des Hébreux, dans d'autres passages, VII, 22-23 (4).

868. — De l'auteur de la Sagesse.

1° Dans les Bibles grecques, elle porte le titre de « Sagesse de Salomon. » Le nom de ce roi ne se lit pas dans la Vulgate, et avec raison, car ce livre est l'œuvre d'un inconnu, non du fils de David. Il a été attribué à Salomon, parce que, par une sorte de fiction, celui qui l'a composé parle comme s'il était ce roi, VII-IX. De là l'inscription qu'on lit en tête des Septante et l'erreur d'un certain nombre de Pères qui ont pris ce langage au pied de la lettre (5), mais S. Jérôme et S. Augustin

(1) Voir Tischendorf, *Vetus Testamentum graece*, 6^e édit., 1880; Deane, *The Book of Wisdom*, p. 39-42, et le texte grec, p. 43-109.

(2) S. Jérôme, *Pref. in libros Salomonis iuxta LXX*, t. XXIX, col. 404, nous l'apprend lui-même quand il dit : « In eo libro qui a plebrique Sapientia Salomonis inscribitur... calamo temperavi; tantummodo [arab] canonica Scripturas vobis emendare desideras. »

(3) Il y a quelques additions dans le texte latin, I, 15; II, 8, 17; VI, 1, 23; VIII, 41; IX, 19; XI, 5, etc. — Les mots de la langue populaire y sont en grand nombre, *exterminium, refrigerium, nimietas, subitatio, assistit, doctrix, immemoratio, ineffugibilis, insinulatus, mansuetudo, improperare, impossibilis, immulere, partibus pour partim, providentia* au pluriel, etc.

(4) Cf. Lovth, *De sacra poesi Hebraeorum*, Praef. XXIV, 1763, p. 321-322.

(5) Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I, vi, c. XI, t. IX, col. 315; Tertullien, *De praescript.*, c. VII, t. II, col. 20; *Ado. Valent.*, c. II, t. II, col.

ont observé avec raison qu'il n'avait pas été écrit par l'auteur des Proverbes et qu'il était bien moins ancien. C'est ce que prouvent : 1° la langue originale qui est le grec alexandrin; 2° les connaissances de l'écrivain, qui a vécu hors de la Palestine et fait des allusions aux sectes grecques ainsi qu'aux mœurs et aux habitudes helléniques (1); 3° les citations des Septante qu'on y rencontre (2); 4° les allusions historiques à une époque autre que celle de Salomon, comme le portrait des épicuriens, II, 1-6, 8; la peinture des arts, XV, 4, etc.

2° Du temps de S. Jérôme, plusieurs attribuaient le livre de la Sagesse à *Philon* (3), mais c'est à tort, car la doctrine du livre inspiré est sur plusieurs points en contradiction formelle avec les opinions contenues dans les écrits certains du philosophe juif. Ainsi 1° nous lisons Sap., II, 24 : *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum*, passage dans lequel le serpent qui séduisit Ève est formellement confondu avec le démon. Philon, au contraire, n'admet pas l'existence d'un principe mauvais dans le monde et considère le serpent comme le symbole du plaisir. — 2° La description de l'origine de l'idolâtrie dans la Sagesse, XII-XIII, et dans Philon, est complètement différente. — 3° L'auteur de la Sagesse, VIII, 49, enseigne avec raison que, dans la vie présente, l'âme des bons est unie à leur corps comme celle des méchants; Philon, par une singularité bizarre, ne fait occuper les corps que par les âmes disposées au péché; celles qui sont bonnes aident la divinité dans l'administration des affaires humaines (4), etc. — Il n'a donc pas écrit une œuvre où se

544; S. Hippolyte, édit. Lagarde, p. 66; S. Cyprien, *Ep. de exhort. martyrum*, XII, t. IV, col. 673, etc.

(1) Sap., VII, 17-20; VIII, 8; II, 2; XIII, 1-15; XIV, 44. Cf. Grimm, *Das Buch der Weisheit*, p. 19.

(2) Sap., VI, 7 (Vulg. 8); XI, 4; XII, 6; XVI, 22; XIX, 21 (Vulg. 20); les paroles d'Isaïe, III, 10, placées dans la bouche des sceptiques, Sap., II, 12, ne sont pas conformes à l'original hébreu, mais à la tradition grecque de ce prophète; il en est de même des mots d'Isaïe, XLIV, 20, qu'on lit Sap., XV, 10.

(3) « Nonnulli scriptorum veterum, dit-il, *Pref. in libros Salomonis* t. XXVIII, col. 1242, hunc esse Judaei Philonis affirmant. »

(4) Sap., II, 24 et Philon, *De mundi officio*, Opera, éd. Mangey, t. I,

trouvent enseignés plusieurs points de doctrine diamétralement opposés à ses erreurs.

3° S. Augustin admit d'abord que la Sagesse était l'œuvre de Jésus, fils de Sirach, l'auteur de l'Écclésiastique, *De doct. Christ.*, II, 8; mais dans ses *Rétractations*, II, 4; cf. *De Civ. Dei*, XVII, 20, 1, il reconnut qu'il s'était trompé.

4° Quelques critiques ont attribué notre livre à Zorobabel, qu'ils regardaient comme le second Salomon, et ont voulu expliquer ainsi pourquoi les Septante lui ont donné le titre de Sagesse de Salomon; mais leur sentiment est insoutenable, parce que Zorobabel n'a pu écrire en grec.

5° Les savants modernes reconnaissent universellement que toutes les tentatives pour découvrir l'auteur inconnu de la Sagesse ont été infructueuses (1).

869. — En quel lieu a été écrit le livre de la Sagesse.

Cependant, si l'on ignore le nom de l'auteur, on peut du moins savoir en quel lieu il a écrit. C'est très probablement en Égypte, et sans doute à Alexandrie; de là ses allusions à la religion égyptienne, XII, 24; XV, 18-19, etc.; ses connaissances en philosophie grecque, etc.; il était très certainement Juif et écrivait pour des Juifs, car son œuvre est remplie d'allusions bibliques qui ne pouvaient être comprises que par les enfants d'Abraham: il parle de Noé, X, 4, de Loth, X, 6, etc., sans les nommer; il loue sa nation et connaît la loi mosaïque comme pouvait le faire seulement un Juif, III, 8; XII, 7, etc.

870. — Date du livre de la Sagesse.

On ne saurait dire avec la même certitude à quelle époque a vécu l'auteur de la Sagesse. Les opinions sont très partagées à ce sujet. Ce qu'il est permis d'avancer avec le plus de vraisemblance, c'est qu'il a écrit de 150 à 130 environ

p. 37-38; Sap., VIII, 9 et Philon, *De monarchia*, t. II, p. 213-216; Sap., XII-XIII, 19 et Philon, *De mundo*, t. II, p. 604, et passim.

(1) L'opinion qui l'attribue à un auteur chrétien, à Apollon, par exemple, ne mérite pas d'être discutée. Cf. Denne, *The Book of Wisdom*, p. 34.

av. J.-C. Il est postérieur aux Septante, puisqu'il cite leur traduction du Pentateuque et d'Isaïe; il est probablement antérieur à Philon; les épreuves des Juifs auxquelles il fait allusion, XI, 5; XII, 23-27, se rapportent peut-être aux maux que leur fit endurer Ptolémée VII Physcon (143-117 av. J.-C.) (1).

ARTICLE II.

Analyse et doctrine du livre de la Sagesse.

Division générale. — Unité. — Intégrité. — La sagesse au point de vue spirituel et moral; — au point de vue historique. — La sagesse incréée. — Enseignements divers.

871. — Division générale; unité et intégrité du livre.

On peut diviser le livre de la Sagesse de plusieurs manières. La division la plus simple est la suivante: il renferme deux parties, l'une purement théorique, I-IX, et l'autre historique, X-XIX (2). Dans la première, l'auteur considère la sagesse au point de vue intellectuel et moral; dans la seconde, il l'étudie dans l'histoire. La marche générale de la pensée est facile à suivre, cependant les subdivisions ne sont pas rigoureusement tracées. C'est ce qui a porté des critiques à nier, les uns, l'unité du livre, les autres, son intégrité (3), mais la liaison qui existe entre les divers chapitres, leur harmonie substantielle, l'uniformité générale du ton et de la manière de penser, l'identité du langage, malgré quelques différences de style, qu'explique le changement de sujet, tout cela prouve que la Sagesse est l'œuvre complète d'un seul auteur (4).

(1) Cf. Josephé, *Cont. Apion.*, II, 5. Sur la canonicité du livre de la Sagesse, voir n° 35 et Viennse, *La Bible mutilée par les protestants*, 2^e édit., p. 107-131.

(2) Smith, *Dictionary of the Bible*, t. III, p. 1779.

(3) Le P. Houbigant, *Biblia hebraica cum notis criticis*, t. III, 1713, *Ad libros Sapientie et Eccles.*, p. I, a supposé que les neuf premiers chapitres avaient été composés par Salomon et que celui qui les avait traduits de l'original hébreu y avait probablement ajouté les derniers chapitres. Les critiques allemands ont fait beaucoup d'hypothèses encore plus arbitraires qui nient soit l'unité, soit l'intégrité de la Sagesse, soit les deux à la fois. Cf. Grimm, *Das Buch der Weisheit*, § 4.

(4) Commentateurs catholiques: Raban Maur, *Commentariorum in li-*

872. — 1^{re} partie : La sagesse au point de vue spirituel et moral, i-ix.

La première partie du livre de la Sagesse nous montre en elle : 1^o la source du bonheur et de l'immortalité, i-v; 2^o le guide de la vie, vi-ix.

I. La sagesse, source de bonheur et de l'immortalité, i-v. — 1^o Ce qu'est la sagesse : elle consiste dans la rectitude du cœur, i, 1-3; et dans la rectitude du langage, 6-11 (1). — 2^o Origine de la mort, i, 12-II, 25 : elle est entrée de fait, dans le monde, par le mauvais usage que l'homme a fait de son libre arbitre, i, 12-16, l'épicurien ne cherchant qu'à jouir de la vie présente, II, 1-9, et persécutant le juste, 10-20; mais le premier auteur de la mort est la jalousie du démon, 21-25. — 3^o Les bons et les méchants dans la vie présente, III-IV. Le juste est en sécurité, malgré des apparences trompeuses, III, 4-9; le méchant est malheureux, 10-12; le contraste est complet entre l'un et l'autre; tout tourne définitivement à bien au juste et à mal à l'impie, III, 13-IV. — 4^o C'est surtout après la mort que le contraste est grand

brum Sapientia libri tres, t. CIX, col. 574-762, plus mystique que littéral; Jansénius de Gand, *Annotationes in librum Sapientia Salomonis in quibus breviter et genuinus littera sensus et germana lectio, ex divergenti collatione graeci exemplaris et manuscriptorum codicum theologorum veterum auctoritate ostenditur*, reproduit dans Migne, *Cursus completus Scripturae Sacrae*, t. XVII; Bossuet, *Liber Sapientia*; Rensch, *Observations criticae in librum Sapientia*; Lestère, *Le livre de la Sagesse*, 1880 (dans la Bible de M. Lethélieux), etc.

(1) Sap., i, 7 : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum : et hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis. Hoc se rapporte à Spiritus.* « En grec, il a γένεσις, substantif neutre, d'où le participe au neutre τὸ γενόμενον; ce dernier a été traduit littéralement sans prendre garde à la différence de genre du mot Spiritus en latin. Il est arrivé tout à fait de même dans la traduction de I Cor., II, 14 : *Animalis autem homo non percipit ea quae sunt Spiritus Dei : spiritualiter examinatur* (au lieu de : *examinantur*). Le traducteur n'a pas pris garde qu'en grec le pluriel neutre gouverne le verbe au singulier (landis qu'en latin il le gouverne au pluriel). » Kauten, *Handbuch der Vulgata*, 1876, p. 260, S. Augustin a lu comme il faut : *Is qui continet omnia. Symb. ad Catecham.*, IV, n^o 9, t. XI, col. 611. Le sens de notre verset est celui-ci : « L'esprit de Dieu remplit l'univers, et comme il contient tout, il sait aussi tout ce qui se dit. »

entre eux, v. La conscience condamne déjà le pécheur : *ergo erravimus*, v, 1-13. Dieu récompense le juste, 16-17; il châtie le coupable, 18-24. — Dans cette section, le passage II, 12-20 est célèbre. Il peint, en traits frappants, la passion du Sauveur, le vrai juste, II, 12, le Fils de Dieu, 18, condamné à une mort honteuse, 20, par les enfants du monde; aussi tous les Pères l'ont-ils entendu de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1).

II. La sagesse, guide de la vie, vi-ix. — 1^o Puisque tel est le résultat de la vie du sage et de l'insensé, il faut faire de la sagesse le guide de notre vie. L'auteur s'adresse spécialement aux rois, et leur dit que la sagesse doit diriger leur conduite, vi, 1-23. — 2^o La sagesse est d'ailleurs accessible à tous, vi, 24-VII, 7; elle est la source de tous les biens, VII, 8-VIII, 4, elle doit dominer et régler toute notre vie, VIII, 2-16. — 3^o Elle est un don de Dieu, VIII, 17-21; de là la prière du ch. IX pour l'obtenir de lui.

873. — II^e partie : La sagesse considérée au point de vue historique, x-xix.

Après avoir montré l'excellence et la nature de la sagesse, ainsi que l'usage que nous devons en faire comme règle de notre vie, l'auteur confirme tout ce qu'il a dit par une sorte de revue historique de l'histoire du peuple de Dieu : il nous montre les bons récompensés et les méchants punis. — 1^o x-xII. La sagesse est une puissance qui save et qui châtie, comme nous le voyons dans l'histoire primitive, d'Adam à Moïse, x-xI, 4, et dans les châtimens qu'elle attire soit sur les Égyptiens, XI, 5-27, soit sur les Chanaéens, XII, 1-18; par cette justice, elle nous apprend *quoniam oportet justum esse et humanum*, 19-27. — 2^o XIII-XIV. Comme le crime principal des Chanaéens était l'idolâtrie, l'auteur en décrit l'origine et les progrès et montre combien elle est en opposition avec la sagesse. Il parle successivement de l'adoration des forces de la nature, XIII, 1-9; des idoles, œuvres de la main des hommes, XIII, 10-XIV, 13, et enfin des hommes divinisés, XIV, 14-21; il termine ce tableau en décrivant les effets déplorables du po-

(1) Tertull., *Adv. Marc.*, III, 22, t. II, col. 352; S. Cyr., *Testim.*, II, 14, t. IV, col. 708; S. Hippolyte, *Dei. do. Jud.*, IX, t. I, col. 791, etc.

lythéisme, XIV, 22-31. — 3^e XV-XIX. Il revient alors de nouveau aux plaies de l'Égypte et s'en sert pour faire ressortir le contraste qui existe entre les adorateurs du vrai Dieu et les païens : c'est par là que cette dernière subdivision se rattache à ce qui précède. Il signale en premier lieu le contraste en général, XV, 4-17, et puis spécialement le contraste qui se manifeste, d'une manière si éclatante, entre les fidèles serviteurs de la sagesse et les Égyptiens adonnés à l'idolâtrie, lorsque Dieu afflige ces derniers par toute sortes de plaies, tandis que les premiers en sont affranchis. Le Seigneur emploie contre les adorateurs des animaux et de la nature l'action des bêtes, XV, 18-XVI, 13, et celle des forces de la nature, l'eau et le feu avec les ténébres, XVI, 14-XVIII, 4; enfin la mort, XVIII, 5-XIX, 3. Dans sa conclusion, l'auteur montre les Hébreux fidèles sauvés, et ceux d'entre eux qui désobéissent à Dieu punis, XIX, 6-20.

874. — Doctrine de l'auteur sur la nature de la sagesse.

« Ce que dit le livre de la Sagesse sur l'origine de la Sagesse elle-même en établit indubitablement le caractère spirituel et hypostatique, et montre qu'elle est substantiellement identique avec Dieu le Père. L'auteur la nomme, VII, 25 : *Vapor (ἀρσις) virtutis Dei et emanatio quædam claritatis omnipotentis Dei sincera*. La première expression est semblable à celles qu'emploie l'Écclésiastique, XXIV, 5-6, au sujet de l'origine de la Sagesse : *Ego ex ore Altissimi prodivi... et sicut nebula texit omnem terram*. Incontestablement ce passage est un écho de celui de la Genèse, I, 2, d'après lequel : *Spiritus Domini ferebatur super aquas...* Tout le morceau de l'Écclésiastique peut être considéré comme le complément de celui de la Sagesse, quand ce dernier livre dit expressément qu'elle est sortie de la bouche du Très-Haut, comme « le souffle de la force de Dieu, » comme « un écoulement de sa gloire. » Et ce que nous lisons ensuite, Sap., VII, 26 : *Candor est lucis æternæ et speculum sine macula Dei majestatis et imago bonitatis illius*, n'est que le développement de la même pensée que la sagesse est d'essence divine, hypo-

[875] ART. II. — ANAL. ET DOCT. DU LIV. DE LA SAGESSE. 441

statique (1). Nous rencontrons les mêmes images dans le Nouveau Testament, Heb., I, dans les Pères, les théologiens et les symboles, pour exprimer les rapports du Fils avec le Père. Ils nous représentent la génération du Fils comme un écoulement, une copie et surtout comme le Verbe du Père. Par conséquent, supposer... que l'auteur enseigne ici l'émanation, comme Philon, est inadmissible. Vouloir entendre les mots *emanatio claritatis, vapor virtutis Dei*, de la sagesse créée, ce serait attribuer à celui qui les a écrits le plus grossier panthéisme. Car ils expriment incontestablement l'unité de substance de Dieu et de la Sagesse. *Vapor autem notat*, dit Cornelius à Lapide, *primo sapientiam ejusdem cum Deo esse substantiæ; secundo eandem a Deo oriri... esseque plane puram et mundam* (2). »

875. — Enseignements contenus dans le livre de la Sagesse.

Outre ce qu'il nous enseigne sur la nature de la Sagesse incréée, le livre que nous étudions nous expose avec beaucoup de clarté et de précision d'autres vérités importantes. — 1^o Il nous dit que Dieu n'est pas l'auteur de la mort, mais qu'il a fait l'homme immortel à son image, et s'est complu dans la création (3); la mort est entrée dans le monde par la jalousie du diable, II, 24. Les Juifs croyaient certainement que le serpent qui avait séduit Ève était le démon, mais cette vérité, que nous retrouvons dans le Nouveau Testament (4), est énoncée ici pour la première fois en termes aussi nets. — 2^o La croyance à une autre vie et au jugement dernier est affirmée très clairement et très fortement (5).

(1) « Ἀπόρροια [que traduit le mot *candor*] peut signifier rayonnement (*lumen emissum, εὐχὴν φωτός, lumen de lumine*, dans les symboles de Nicée et de Constantinople) et marquer ainsi l'origine divine de la sagesse, ou bien signifier *reflet* (*lumen repercussum*), la lumière réfléchie par un objet. L'image produite par cette réflexion, et indiquée ainsi la Sagesse considérée dans sa nature divine, fondée sur son origine. »

(2) Klason, *Die alttestamentliche Weisheit*, 1878, p. 63-64.

(3) Sap., I, 13-14; II, 23; XI, 25; cf. Rom., VIII, 20-21.

(4) Joa., VIII, 44; Apoc., XII, 9; xx, 2.

(5) Sap., I, 15-16; III, 4-8; VI, 18-21; VIII, 17; cf. III, 8, avec Matth., XII, 28; I Cor., VI, 2; Apoc., II, 26; III, 21; xx, 4-6.